

LE NORD.

EMPARONS-NOUS DU SOL.

La COMPAGNIE D'IMPRIMERIE
DU NORD

ST-JEROME, 9 MARS 1894

RÉDIGÉ EN
COLLABORATION

LE NORD

Journal Hebdomadaire.
Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par
La Cie d'Imprimerie du NORD.
REDIGÉ EN COLLABORATION
Dr W. GRIGNON, Directeur.

Abonnement.....\$1.00 par année
50 c. pour 6 mois

ANNONCES
Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 cts
Annonces à l'année tarifées
par contrats spéciaux.

Pour annonces, abonnements, impres-
sions, etc., s'adresser à
S. MAGNANT,
Gérant.

A PROPOS D'EMPRUNTS

La Patrie se livre depuis quelque
temps à des dissertations on ne peut
plus fantaisistes sur les finances pro-
vinciales. Pour blaguer ses lecteurs
rien ne lui coûte. Témoin l'entre-
filet suivant qu'elle publiait récem-
ment :

Nous ne nous fatiguerons jamais
de leur mettre sous les yeux le petit
tableau qui suit et que tout bon
électeur de la province de Québec
devrait découper et coller dans son
chapeau pour le jour de la vota-
tion :

Emprunts de 1893.....	\$ 4,277,000
Emprunts de 1894.....	3,000,000
Emprunts temporaires.....	1,700,000
Emprunts forcés avant le 31 décembre.....	2,000,000
Total.....	\$13,477,000

Le 31 décembre de cette année
ci, le gouvernement des honnêtes
gens, aura, en deux ans, emprunté
\$13,477,300.

Occupons nous un peu des cal-
culs de la Patrie, pour démontrer
jusqu'à quel point ce journal pous-
se la malhonnêteté.

En 1191, M. Mercier emprunta à
Paris 4,000,000 remboursables au
bout de deux ans, soit en 1893.

A l'échéance, M. Mercier ayant
laissé la caisse provinciale absolu-
ment vide, le gouvernement Tail-
lon demanda et obtint un nouveau
délai de deux années pour payer
cette dette contractée par les libé-
raux.

Que la Patrie donne à cette trans-
action le nom qu'elle voudra, ce
n'est pas un emprunt nouveau.

La Patrie n'en met pas moins cet
emprunt au compte du gouverne-
ment Taillon.

Et cela ne la satisfait pas encore !
Cette même somme de \$4,000,000
sera payable en 1895 ou le 31 dé-
cembre 1894, si le gouvernement ne
négoce pas avec les banquiers pa-
risiens un emprunt à long terme.

De suite, la Patrie inscrivit un autre
montant de \$4,000,000 au pas-if du
gouvernement Taillon. Plus \$500-
000, elle seule sait pourquoi.

Voici donc en quelques mots son
raisonnement :

En arrivant au pouvoir, les con-
servateurs se trouvèrent en face
d'un emprunt de \$4,000,000 con-
tracté par M. Mercier. Donc ils
sont coupables d'avoir emprunté
ces \$4,000,000. Ils doivent les
payer. Donc c'est encore \$4,000-
000 à ajouter à leur passif. Total
\$8,000,000.

Cerai raisonnablement est absurde, mal-
honnête, indigne de journalistes sé-
rieux. Mais c'est comme cela que
l'on raisonne à la Patrie.

Passons à deux autres articles du
bilan dressé par le journal libéral :
emprunts de 1894, \$3,000,000 ; em-
prunts temporaires, \$1,700,000.

L'emprunt de \$3,000,000 solde
en entier ces emprunts temporai-
res. Notre dette ne s'en augmente
pas. Elle ne fait que changer de

main. Qu'importe à la Patrie : el-
le compte les deux montants : c'est-
à-dire qu'elle inclut deux fois la
même somme dans son calcul.

Et elle pose à l'honnêteté ! !
Nous avons bien sincèrement
ne pas comprendre comment un
journal peut se livrer à des manœu-
vres semblables, peut tromper aussi cy-
niquement ses lecteurs

La vérité vraie est celle-ci : le
gouvernement Taillon a emprunté
\$3,000,000 à Londres, il y a une cou-
ple de semaines. C'est le seul em-
prunt qui puisse honnêtement lui
être imputé.

Et pourquoi a-t-il emprunté ?
Pour payer les dettes de ses prédé-
cesseurs.

Nous défions la Patrie et toute la
presse libérale de prouver que le
gouvernement Taillon a emprunté
un sou, si ce n'est pour payer des
dettes du régime Mercier et rem-
plir des obligations du même régi-
me.

Depuis qu'ils sont au pouvoir,
les conservateurs ont été appelés à
payer entre autres montants, \$600-
000 de déficit pour l'exercice libé-
ral de 1890-91 ; \$988,000 de déficit
dans les opérations de l'année 1891-
92, opérations basées sur le budget
voté lorsque M. Mercier était en-
core au pouvoir, les subsides votés
aux chemins de fer par le gouverne-
ment Mercier et échus depuis sa
chute : \$150,693 en 1891-92 ; \$850-
455 en 1892-93 ; et \$800,000 cette
année.

Voilà pourquoi il a dû emprunter
Ce n'est pas pour payer ses propres
dépenses, mais pour rencontrer les
obligations onéreuses de ses prédé-
cesseurs.

Si la Patrie veut absolument faire
de la politique financière, nous al-
lons la suivre sur ce terrain. Seu-
lement nous devons l'avertir que le
résultat de la polémique ne sera
pas favorable à ses amis. Nous
avons plusieurs fois démontré pour-
quoi la province est dans de grands
embarras financiers, comment les
dettes et les déficits se sont accu-
mulés pour satisfaire aux extrava-
gances de la clique libérale, com-
ment nos adversaires ont dilapidé
les deniers provinciaux.

Si la Patrie y tient, nous pouvons
remettre ces faits devant le public.

Chronique

O rus quando te aspiciam ! s'écrie
le poète latin au moment sans doute
du doux reventz-y de la saison
nouvelle.

Et que le Poète latin a donc raison !
Oh oui, campagnes verdoyantes,
champs fertiles quand donc allons-
nous vous revoir ?

Et n'êtes-vous pas de mon avis,
ami lecteur, et ne trouvez-vous pas
que la printanière douceur de ces
derniers jours nous fait désirer fol-
lement le retour d'un printemps,
hélas trop retardataire.

En ce qui me concerne, j'en de-
viens ridicule, c'est une véritable
obsession et ces premières effluves,
non ce semblant de fonte des neiges,
me causent de véritables hallucina-
tions.

Ne riez pas, c'est très sérieux,
voyez plutôt mon cas, j'ai la constan-
te sensation de respirer le dis-
cret parfum de la violette à peine
éclosée.

C'est charmant, mais cela a failli
me compromettre singulièrement
et dites-vous bien que je n'exagère
en rien.

Figurez-vous que pas plus tard
que dimanche dernier j'eus l'hon-
neur de passer à Montréal quel-
ques instants avec une de ces mîes :
produit de la jeune Amérique, qui
éclatent le Flirt à la hauteur d'une

institution sociale et en font leur
unique occupation ou préoccupation.

En ma qualité de Français, né
galant, je me hâtais de profiter d'une
distraction de ma charmante
Flirtueuse pour déposer sur une main,
aux longs doigts fuselés, un baiser
qui, bien que respectueux, n'en
était pas moins l'expression sin-
cère de mon enthousiasme pour
toutes les libertés qu'autorise une
présentation américaine.

Que pensez-vous qu'il m'advint !
Je sentis, ou plutôt je crus sen-
tir sur la douce main qui s'aban-
donnait le léger parfum.

Était-ce une illusion ?
Il faut le croire, car ayant de-
mandé à la mîe en question quel
était son parfum favori, elle me
répondit sans hésitation qu'elle se
servait de la peau d'Espagne et
pourtant elle fleurait la violette.

J'insistai, elle reconnut que pour
le mouchoir elle employait égale-
ment la verveine ; mais n'est-ce pas
la verveine n'est-ce pas la violette
et je me trouve aujourd'hui en-
serré dans les méandres du dilem-
me que voici.

Ou bien, chose invraisemblable,
de cette étonnante mîe émane un
parfum naturel de violette et après
tout cela ne m'étonnerait pas, car à
ses grâces naturelles elle me paraît
joindre les qualités cachées (oh
bien cachées chez elle) de la fleur
timide.

Ou bien, toujours en proie à cette
maudite hallucination, j'ai cru sen-
tir l'odeur de la violette alors qu'en
réalité je ne respirais que l'odeur
de la peau d'Espagne mitigée de
verveine, mais alors cela devenait
inquiétant pour mon état mental.

Eh non, multiple crétin que je
suis, mîes.....étourdi j'allais la nom-
mer, me faisais simplement poser
et n'est-ce pas de son âge puisqu'elle
navigate sur la trentaine.

Tout cela pour vous dire que
l'hiver nous semble à tous terrible-
ment long et que nous voudrions
bien autre chose.

Et après tout sommes-nous si
malheureux de ces froids hyperbo-
rés qui nous font vivre six mois
durant la véritable vie du sage,
celle du *Parvane*.

Ne sommes-nous pas en réalité
plus tranquilles dans nos neiges
que dans ces affreux vieux pays
où l'on ne parle plus maintenant
que d'explosions, de dynamite, mé-
linite et autres produits similaires.

C'est à croire, parole d'honneur,
que l'anarchie à l'instar de l'ins-
truction devient en Europe laïque
et obligatoire.

Vrai ce n'est pas drôle, entrer
dans une barre, demander un Whi-
sky, s'apprêter à l'ingurgiter et s'en
aller le terminer dans l'espace, ça
manque absolument de charmes
pour moi du moins et j'aime mieux
me geler les pieds, au risque d'en-
courir les rigueurs des garde-pêche
en essayant de prendre quelque
matieuse truite.

Eh puis les trouvez-vous si ren-
versants que cela les habitants de
la ville Lumière, Paris puisqu'il
faut la nommer où ne peut plus faire
un pas sans craindre de se heur-
ter à un Vaillant où à un Henry
quelconque.

Vrai, il s'en passe de drôles !
Témoin, l'académie Française,
cette vieille douairière surannée,
qui se croit encore de saison, oh
là là.

Figurez-vous qu'ils ont en Fran-
ce le bonheur de posséder un illus-
tre romancier dont on peut réprou-
ver l'œuvre mais dont on ne peut
méconnaître le génie, Emile Zola.

Eh bien, ce chef de l'école réal-
iste, à la douce manie de vouloir

devenir membre de cette académie
son ennemi naturelle, et à chaque
décès d'un immortel (quelle cruel-
le ironie) il pose sa candidature
avec une ponctualité digne d'un
meilleur sort.

Tel monsieur McShane destiné à
briguer à vie les honneurs du col-
lier municipal.

Et savez-vous qui vient d'être
préféré à l'homme illustre connu
de tous, au chef incontesté d'une
école nouvelle qui a fait son che-
min ?

Un simple journaliste, professeur
il est vrai à la faculté de droit de
Paris, qui, dans son discours de
réception dans la docte assemblée,
a eu le suprême mauvais goût de
décrier cette branche de la litté-
rature qui a produit les Girardin et
les Prévost-Paradol.

Vous me direz que ses élève-
l'ont sifflé à son cours, soit, cela
prouve qu'ils sont intelligents, mais
les autres ! !

Qui dirait donc encore qu'on
s'ennuie l'hiver au Canada.

Erreur profonde et je vais vous
prouver le contraire.

Savez-vous ce qui m'est arrivé, à
moi qui vous parle, par ces derniè-
res bordées de neige qui permet-
taient à l'heureux voyageur de faire
presque en deux fois 24 heures le
trajet de douze heures de Mont-
réal à Ste-Agathe.

Arrivés à St-Jérôme, l'engin re-
fusa net de nous traîner plus loin
et nous dûmes aller demander
l'hospitalité à notre ami M. Beau-
liou toujours à la hauteur dans les
grandes circonstances.

Nous y avons passé deux heures
charmantes, grâce à un semillard
polonais, aux longs cheveux, au
profil carrément artistique, Mr.
Dorsky qui par ses chansons et ses
monologues nous a absolument sé-
duits.

Vous m'objecterez qu'on n'a pas
toujours un polonais à sa fourrer
sous la dent, soit, mais je ré-
pondrai alors que samedi dernier
dans les chars j'ai rencontré se
rendant au cottage du Lak chez
le vicomte d'Ivry, M. Sobesky, un
peu-tre connu et apprécié, de plu-
sieur chanteur remarquable, et M. Ru-
dolp Liebick, un musicien de
grand talent arrivé récemment de
Londres à Montréal.

Composition distingué, M. Lie-
bick a fait ses études musicales
avec M. Faisat, directeur du con-
servatoire de musique de Stuttgart
et avec M. Reincke, directeur du
conservatoire de Leipsik.

Tout jeune encore, car il est né
en 1866, M. Liebick paraît appelé au
plus bel avenir ; on a pu l'apprécier
à Montréal dans plusieurs concerts
et il doit se faire successivement
entendre dans plusieurs grandes
villes des États tout en ayant l'in-
tention de se fixer définitivement
à Montréal.

Gloire et succès au jeune compo-
siteur, introducteur de l'école alle-
mande dans notre pays, nous ne
pouvons souhaiter rien de mieux
à l'artiste sympathique qui a eu le
bonheur de connaître Listz et Ru-
binstein.

Mais je vois M. le Directeur du
Nord qui fronce le sourcil, le com-
positeur qui grince des dents, le
correcteur qui me maudit et en
hâte, lecteurs, je vous dis au re-
voir, espérant cette fois encore ne
vous avoir pas trop ennuyés.

D'après Mr. W. Grignon, je puis
le croire, j'en suis fort aise, mais je
suis naturellement sceptique et puis
ces journalistes sont si flatteurs,
surtout quand il s'agit de copie,
pardon j'oubliais que j'en suis.

Cte G. V

8 mars 1894

Le comte de Soulanges

Et les cercles agricoles

Le Dr Grignon, de Ste-Adèle, un
des conférenciers agricoles qui par-
courent en ce moment la province,
écrit à la Presse, pour lui faire ob-
server que le rapport fournit ré-
cemment à un de ses reporters, par
un cultivateur du comté de Soulan-
ges, n'est pas conforme à la vérité
Voici ce qui s'est passé, d'après
le rapport qu'apporte à la Presse le
même courrier :

La semaine dernière, M. le Dr
W. Grignon a donné une série de
conférences agricoles dans le comté
de Soulanges. Il se dit enchanté
de ses visites. Il a été fondé un
cercle à St-Télesphore et un autre
à St-Polycarpe d'au moins 100 mem-
bres ; il en existe un autre à St-Clet
d'au moins 50 membres ; il ne reste
plus que les paroisses des Cèdres
et du Côteau du Lac, où l'on verra
d'ici à un mois 2 cercles agricoles
florissants, surtout si le gouverne-
ment se rend à la demande des
membres de la société d'agricul-
ture qui désire continuer les expo-
sitions annuelles vu qu'il existe
dans ce comté des bâtisses d'expo-
sition permanentes. Cette demande
si elle était accordée permettrait
à la société de liquider sa dette de
construction, balance \$375. Il est
fortement question de faire en-
registrer les nombreuses vaches ca-
nadiennes et autres du comté, afin
de pouvoir fournir aux autres cer-
cles agricoles de la province, de
bons reproducteurs enregistrés.

Tous les cultivateurs se sont
rendus en foule aux conférences
du Dr W. Grignon, qu'on a écouté
avec beaucoup d'attention, et dont
on a admiré les moyens pratiques
et peu coûteux, qui conviennent
aux cultivateurs de toutes les con-
ditions. Tous les Révds MM. les
curés se sont montrés très zélés et
paraissent être de fervents zéloteurs
des cercles agricoles.

A St-Polycarpe, il y eut une
conférence à la suite d'une grand-
messe chantée à la demande du
cercle agricole où l'on comptait
près de 1,500 personnes. A la tête
de cette fête de famille, était Mgr
Champoux assisté de son vicaire et
de M. Reed, missionnaire agricole,
qui parlèrent avec beaucoup de
chaleur et de tact, ainsi que M.
Bain, M. P. qui donna d'excellents
encouragements à la classe agricul-
te d'éliminer la politique dans ses
rangs et d'avoir nommé comme
président un libéral et comme se-
crétaire-trésorier un conservateur.
Plusieurs Patrons de l'Industrie
font partie des cercles agricoles,
M. A. Bourbonnais, M. P. P. tout
en reconnaissant les hauts mérites
du conférencier qu'il a accablé
d'éloges, a cru devoir faire remar-
quer à l'auditoire de St-Clet qu'il
ne croyait pas le temps arrivé pour
l'établissement des cercles agricul-
tes dans le comté de Soulanges.
Pourtant la majorité des cultiva-
teurs seraient enchantés de voir
les deux exister, c'est-à-dire les cer-
cles agricoles et la Société d'agri-
culture, si cela était possible.

Un certain nombre de capitalistes
de Chicago, New-York, Boston et
London ont conçu le projet de con-
struire un grand canal destiné à ré-
volutionner le trafic sur les grands
lacs. Ce canal projeté aurait pour
but de faciliter les passages des
vaisseaux de Chicago, Milwaukee
et autres points du nord ouest à
l'est et de se rendre entièrement
inutile la route actuelle à travers
les détroits de Mackinaw, lac Hu-
ron, rivière et le lac St-Clair, riviè-
re Détroit et le lac Érié.

Le plan des capitalistes est de
construire directement à travers
l'Etat de Michigan depuis la rive
est du lac Michigan jusqu'à Détroit
ou Toledo. Des ingénieurs émi-
nents ont fait des relevés scientifi-
ques et déclarent que le projet est
réalisable. Ce canal aurait 180 mil-
les de long.

Sivan.— Un monsieur célèbre
qui fait de gros livres avec les in-
ventions des autres, et qui n'a ja-
mais rien inventé.

Deux petites questions :
— Pourquoi des cavaliers peuvent
ils parfaitement fondre sur l'enne-
mi quand il pleut ?
— Sais pas.
— C'est parce qu'ils sont en sel.

Coups de Tam-tam :
Il est maintenant prouvé de fa-
çon irréfutable que le soleil a des
taches.
— Qu'il les garde ! Nous serions
gênés s'il avait de se détacher !

POESIE

A Melle M. D.....

DETRESSE

C'en est fait ! l'espé-
rance à mon âme est
ravie.

BROUS LORMIAN.

Adieu ! avenir de paix, de bonheur !
Adieu ! toi qui charmais ma vie !
Plus jamais d'amour pour mon pauvre
cœur ;
Toute espérance n'est ravie !

Dis moi, pourquoi suis-je si malheureux
Dis, qui m'écrase ? qui me brise ?
Ah ! des autres on comble tous les vœux,
Le mien, un seul, on le méprise !

Elle est belle, douce, adorable,
Et je l'aime de tout mon cœur,
Mais le "Destin" impitoyable,
Nous sépare ! c'est mon malheur !

Adieu ! riant réverie,
Tout s'évanouit pour toujours !
Le sort cruel brise ma vie
En brisant nos tendres amours ?

C'en est trop ! je ne puis te supporter,
Destin cruel, inexorable !
Je me r'vois, car je veux aimer,
Mais je ne puis... sort lamentable !

Il est des lois qu'on ne peut violer,
Des principes inaltérables,
Il me faut piler, il me faut céder !
Mille morts seraient préférables !

Resignation ! viens me soulager
Oh ! viens, ma douleur est extrême !
Console-moi ! il me faut oublier
Ce que j'aime plus que moi-même.

E. A. M.

ENVOI

Trêve à tes alarmes ! ma chère,
Ma douleur est une chimère,
L'auteur de cette fiction,
Une personne fort légère,
A nom ! "l'Imagination" !

E. A. M.

PRONOSTIC SUR 1894

Il existe une vieille poésie anglaise qui peut se lire à peu près comme suit en français; Si c'est lundi que vient Noël, Nous aurons un hiver cruel, Avec du froid de la tempête, De la neige, jardessus la tête, Le vent, même durant l'été, Poursuivra sa brutaille, Sur différents points de la terre Fauchera l'impassable guerre, L'on verra, pour comble de maux, La peste sur les animaux, Ceux qui, ce jour ont pris naissance, Ont pour eux force et prévoyance, Mais ils sont portés au larcin, Et, malades, font trop festin.

En 1866, le jour de Noël est tombé le lundi; ce fut l'année de la guerre austro prussienne.

En 1871, même occurrence de date et nous voyons l'épizootie en Angleterre, des tempêtes effroyables, la prise de Paris, les massacres de la commune.

Cette année, il y a déjà eu des froids et des tempêtes extraordinaires un peu partout.

Enlèvement d'une jeune canadienne par un homme marié

NASHUA, N. H.—Il y a à peu près un an, Albina Lareau, d'Oakdale, Mass., fit connaissance d'Alexandre Deschamps, homme marié mais séparé d'avec sa femme. Pendant six mois l'intimité entre la jeune fille et Deschamps ne fit que croître. Samedi, 17 février, il persuada à Albina de s'enfuir avec lui à Nashua.

Le couple descendit à l'hôtel Dexter et s'enregistra comme mari et femme.

On ne soupçonna rien de mal ici avant mercredi soir, quand le chef Enton reçut une lettre et des photographies des parents de la jeune fille à Oakdale, lui demandant d'arrêter le couple fugitif s'il était en cette ville.

En conséquence, les deux tourtereaux furent arrêtés et conduits au poste de police.

Vendredi, le shérif Bacon, d'Oakdale, arriva ici et comme la jeune fille consentait à retourner chez ses parents, il la ramena dans sa ville natale.

Mais avant son départ, elle dut paraître en cour avec Deschamps. La jeune fille a été condamnée à \$20 d'amende; Deschamps devra fournir \$500 de cautionnement en attendant le terme de mai de la cour suprême.

Mlle Lareau est très intelligente et appartient à une excellente famille; elle n'a que vingt ans.

Deschamps à 39 ans et a deux enfants.

CHEZ LE REORDER

Un toqué venu à Montréal pour se faire pendre

Mercredi soir, un constable a rencontré un mendiant nommé Jules Fournier, qui flânait et ne savait où diriger ses pas.

Il le conduisit au poste et jeudi matin, le pauvre diable qui a l'air toqué, a comparu devant le recorder. Il a expliqué sa conduite en disant qu'il était infirme et que c'était un péché mortel, car on lui avait donné un coup.

Fournier n'a pas expliqué si c'était un coup de bâton ou un verre de boisson.

Le malheureux devra subir un examen médical, car il paraît mûr pour l'asile.

—Ambrôise Trudel, de la rue Ste Catherine est à peu près dans le même cas que Fournier. Ses parents demandent à le faire enfermer, car, en liberté, c'est un sujet d'alarmes continuelles pour sa famille.

—Aujourd'hui on peut dire que c'est le jour des imbéciles. En effet, un troisième prisonnier a été traduit devant M. Bourgoin pour flânerie à la gare Dalhousie. C'est le constable Demers qui l'a arrêté. Il s'appelle Edmond Hénault, forgeron. Il dit venir de Providence, R. I. Vers 430 heures mercredi après midi, Hénault est arrivé à la gare et attira l'attention de l'homme de police par ses allures étranges. Demers lui posa quelques questions auxquelles Hénault répondit: "Je suis venu à Montréal pour me faire pendre, parce que j'ai tué ma petite fille. Je voudrais que la corde ne

fut pas trop grosse. Cependant, je vous dirai que je préférerais encore aller aux noces."

Demers a conduit son singulier interlocuteur au poste, et hier il a comparu devant le recorder à qui il a répété les mêmes sornettes. Celui là ne subira pas d'examen, au moins pour le présent; le recorder l'a condamné à \$1 ou huit jours.

ASSURANCE CONTRE LE CELIBAT

Des bords de la Tamise nous arrive une nouvelle qui va emouvoir profondément le monde des demoiselles à marier: sous le titre de "Société d'assurance de vieilles filles," vient de se fonder une entreprise dont le but est à la fois consolant et pratique.

La société s'adresse à toutes celles qui espèrent un jour unir leur existence à celle d'un époux; elle assure sur le mariage comme on assure sur la vie. Si à quarante ans —terme fatal assigné à celles qui doivent fêter Ste-Catherine.

Quand on pense qu'au Royaume-Uni le nombre dépasse 600,000 le nombre des sujets—cela est prouvé par le dernier recensement—on frémit en songeant à l'armée des filles de tout âge qui va enrégimenter cette société nouvelle. L'idée de cette assurance contre le célibat n'est pas neuve. Une association analogue a fonctionné il y a quelques années au Danemark. Elle a fait des affaires d'or.

ENLEVEMENT ROMANESQUE

Une femme de 80 ans se sauve avec un homme de 21 ans.

Lawrence, Mass.—Mme Sophie Barbour, une veuve qui est peut-être maintenant âgée de 80 ans, et Charles A Holt, âgé de 21 ans, sont disparus de cette ville, et l'on a rapporté qu'ils se sont fait marier. Madame Barbour réside à l'encoinure des rues Haverrill et Lawrence et Holt, en sa qualité d'apprenti employé par un plombier de cette ville, fut envoyé à sa résidence il y a quelques semaines pour exécuter quelque ouvrage de plombage.

Madame Barbour est tombée en amour avec le jeune homme, suivant les racontars, et il y a environ deux semaines Holt laissa l'emploi du plombier, disant qu'il devait voyager avec Mme Barbour comme compagnon de voyage.

Mme Barbour est la veuve de W. Barbour, autrefois mécanicien en chef aux moulins Pacific et membre du bureau des commissaires de l'eau, qui a construit le présent système d'aqueduc. Elle passe pour être une femme très excentrique.

Le pont le plus long au monde

Nouvelle-Orléans, Lne.—Les travaux préliminaires sur le pont qui doit traverser le Missisipi tout près d'ici, vont commencer. Ce travail gigantesque donnera beaucoup de mal aux ingénieurs et aux architectes.

Le pont sera construit avec trois arches, dont la plus longue sera de 1,070 pieds. Les deux arches qui relieront le pont à la terre ferme auront chacune 602 pieds, soit une longueur totale de 2,274 pieds.

La plus grande difficulté à vaincre sera la construction des piliers, dans le fond du fleuve, sur un terrain sablonneux et mouvant.

Les entrepreneurs ont cinq ans pour mener à bien cette vaste entreprise.

Un village en flammes

Jordan, Ont., 7—Un désastreux incendie s'est déclaré à une heure, ce matin, dans les ateliers de carrosserie de M. S. C. Hinsburger, qui ont été détruits de fond en comble. Les flammes se sont rapidement communiquées aux bâtiments et résidences avoisinants, et en peu de temps, l'hôtel Shures et ses dépendances, la mairie, les magasins de Everhart et Law, et trois résidences privées, étaient en flammes.

L'origine de cet incendie est un mystère; quelques personnes croient que c'est l'œuvre d'un incendiaire. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que l'atelier de carrosserie n'avait pas été chauffé depuis trois jours. On estime les pertes à \$12,000 ou \$13,000.

ENTRE COPAINS

Un neveu par politesse

Mercredi soir, une demi-douzaine de jeunes gens étaient réunis dans un restaurant de la rue Notre Dame tenu par madame Clara Lussier; comme les amis étaient plus ou moins avinés, on se mit à se dire des gros mots et on passa bientôt aux coups.

Un des joyeux compères, Napoléon Béclair, journalier, rue Leguachetiers, faisait plus de bruit que les autres. Il a même brisé de la vaisselle pour un montant de trois piastres. Lorsque la police est arrivée, Béclair faisait entendre des blasphèmes horribles. Au moment où il allait suivre le constable, survint Honoré Lessard, qui voulut empêcher la police d'emmener le coupable. Lessard fut arrêté à son tour. Jeudi matin, Béclair et Lessard ont comparu devant le recorder. Béclair a été condamné à \$16 d'amende ou deux mois; quant à Lessard il a expliqué qu'il était le neveu par politesse du prisonnier et que c'était à cause de la parenté qui existait entre eux, qu'il avait essayé de le sauver. Erace à cette parenté douteuse, Lessard a été remis en liberté, mais le juge a suspendu la condamnation.

Les malfaiteurs à Buffalo

BUFFALO, N. Y., 8—La police de cette ville recherche activement deux audacieux malfaiteurs qui ont dévalisé, pendant la soirée, le cocher d'un omnibus de Richardson avenue.

Au moment où l'omnibus, dans lequel se trouvaient trois femmes, arrivait vers dix heures du soir au coin de Bryant street, deux individus, ayant toute l'apparence de vagabonds, ont fait signe au cocher, nommé Von Dusen, d'arrêter et ils ont pris place à côté de lui sur le siège. Quelques instants après les deux malfaiteurs, mettant deux revolvers sous le nez du cocher, l'ont menacé de lui brûler la cervelle s'il poussait le moindre cri, et lui ont volé sa montre et tout l'argent qu'il avait sur lui, une dizaine de dollars environ.

Sautant ensuite sur la chaussée, les deux voleurs se sont enfuis sans même chercher à inquiéter les trois femmes qui se trouvaient à l'intérieur de l'omnibus.

Point de loi

New Bedford, Mass.—Le procès de Daniel Robertson accusé du meurtre de sa femme, en septembre dernier est commencé.

Robertson venait de purger un terme dans la Maison de Correction pour ivrognerie, et il allait faire laver une chemise à la maison de pension tenue par sa femme, et quand il lui demanda de lui donner à dîner, elle refusa. Il prit alors un couteau sur la table de la cuisine, et lui porta plusieurs coups. Elle mourut au bout d'une heure.

Robertson fut arrêté une heure après avoir commis son crime. Une de ses filles était présente lors de l'attentat, mais elle ne put protéger sa mère.

Un point intéressant a été soulevé par l'avocat du prisonnier avant le choix du jury. Il prétendit qu'en vertu d'un traité avec le Canada, il était stipulé qu'un Canadien serait jugé par un jury dont six membres seraient de ses compatriotes.

Le juge Mason a dit qu'il ne connaissait pas cette disposition et le défendeur n'a pas pu produire une copie du traité en question.

Encore un toqué

New York, 6—Le chef du bureau municipal du contentieux de New-York, M. Clark, vient de recevoir une lettre d'un nommé William Shire, de Piqua, Ohio, qui prétend que la ville de New-York lui doit la modique somme d'un milliard de dollars, provenant de succession d'une de ses tantes.

A Louer

Grand magasin en briques, trois étages.—Avec dépendances.—S'adresser à

S. G. Laviolette Marchand de fer, St Jérôme, 4 Ins. 93 94.

NOTES LOCALES

—M. C. Piché charretier s'est fait voler un cheval tout attelé à St-Sauveur.

—Nos remerciements à l'aimable et distingué chroniqueur du Nord qui nous fait la faveur de ses communications depuis quelques semaines.

—Le rôle des causes de la cour de circuit pour le terme de samedi, le 10, est très chargé et il semble impossible que le terme ne se prolonge pas à lundi. Il y a une légion de témoins assignés.

—Toutes les chaussures en drap, les bottes et les chaussures doubles et les grosses chaussures, les souliers de chambre, détaillés au prix du gros, chez I. A. Leduc.

—Nous voyons avec plaisir que M. S. G. Laviolette, marchand de fer, achève de faire démouler l'ancien magasin Côté pour y élever sans délai une magnifique construction commerciale.

—Nous rappellerons aux personnes assignées comme témoin de cour qui résident dans la ville de St-Jérôme qu'elles n'ont droit à aucune avance d'argent pour leurs frais de déplacement dans les affaires qui se traitent dans la ville.

—La fièvre scarlatine a sévi avec une intensité désastreuse dans la ville et ses alentours. Un monsieur Blondin a eu la douleur de perdre, en trois jours, trois enfants dont l'un âgé de sept ans. Heureusement que l'épidémie semble toucher à sa période de terminaison.

—Vente de tweeds à bon marché chez I. A. Leduc. Grande variété de tweeds, serges, etc. Tous les tweeds à partir de 50 cts en montant. Tailage gratuit et des tweeds des 25c à 50c. Tailage pour habillement 35c. Bonne coupe, élégante. Essayez-le.

—Nous jouissons depuis plusieurs jours d'une délicieuse température printanière. On voit même à plusieurs endroits scintiller la chaudière à l'eau d'étable et la sève couler généreusement. Au revers de la médaille, les chemins sont impraticables et les affaires en souffrent.

—Ayant eu l'avantage d'acheter à de bonnes conditions un lot de chapeaux, en feutre, laine et duvet pour hommes et enfants, M. I. A. Leduc, marchand tailleur, offre en vente, à moitié prix, le plus bel assortiment de chapeaux de St-Jérôme.

—Trois membres distingués de notre club de pêche sont allés en excursion de pêche samedi, au lac des Mauves dans le canton Minerve. Ils ont fait vingt-huit milles de trajet à la raquette, prenant ça et là des bains de pieds prolongés, mais assez peu de truites. Pour ce dernier point la faute n'est qu'à la saison, car le lac des Mauves, assure l'un des touristes est le plus poissonneux des lacs du nord.

—Les funérailles de l'abbé Lévesque à Ste-Sophie ont été très imposantes. Malgré l'état délabré des chemins, une foule de citoyens de marque ont fait le trajet en voiture pour assister au service funéraire. Sa Grandeur l'archevêque Fabre de Montréal était présent escorté de plusieurs membres du clergé. M. P. Leclair, député de Terrebonne, aussi présent, s'est joint aux membres du chœur de chant qui a exécuté une messe de requiem harmonisée, sous la direction de M. J. J. Grignon, avec t. Les solistes furent MM. Rév. Brault, curé de Ste-Dorothée, P. Leclair, M. P., Ls. Labelle, A. Fiset, notaire P. F. E. Petit et Dr D. Longpré. La décoration funèbre était magnifique.

—A Ste-Agathe des Monts, jeudi le premier courant, Mme Ed. Grignon a donné naissance à un fils.

—M. I. A. Leduc, vient de recevoir un assortiment de tweeds magnifiques. Ses prix défient toute compétition. On peut acheter en toute confiance, et on sera certainement satisfait. Le tailage est gratis. Voilà plusieurs raisons qui doivent assurer à ce magasin une clientèle choisie.

I. A. LEDUC, Marchand-Tailleur, Bloc Riel a d, No 1.

AVIS

Aux entrepreneurs de constructions

DES soumissions cachetées seront reçues au bureau du soussigné jusqu'au 1^{er} MARS prochain pour la construction d'un collège à Saint-Jérôme suivant les plans et devis faits par M. J. H. Mathe et déposés au dit bureau, la commission scolaire de St-Jérôme ne s'obligeant d'accepter aucune soumission.

Par ordre des commissaires d'école de la ville de St-Jérôme. St Jérôme, 24 février 1894.

E. MARCHAND, Sec-Trés.



POLICES D'ASSURANCES

Données pour RIEN

Voici une liste des marchands qui donnent ces Polices d'Assurances, à St-Jérôme: Mme E. NANTEL et Cie, Marchandises sèches — C. E. LAFLAMME, Epicier — H. GAGNON, marchand de Chaussures — M. LAPORTE FILS, Boucher — ADELARD PRUDHOMME, Boulanger.

J. CHS. LAROQUE

Successeur de N. B. BELANGER, ancienne place Cote

Moulin à Carder, Fouler, Teinturerie, Etc.

LAINES DE TOUTE ESPECE A VENDRE

RUE LABELLE - - ST-JEROME

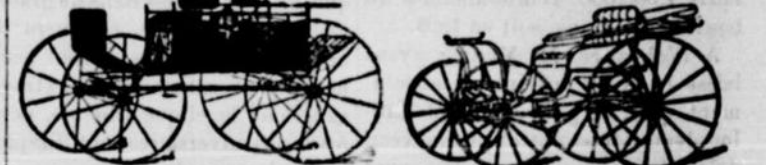
S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE Ferronneries, Peintures, Vernis, etc. Palenco, Poterie, Verrerie

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc.

REPRESENTANT DE LA CELEBRE FABRIQUE DE HARNAIS ET VOITURES HENEY & Co., de Montreal.

VOITURES D'ETE & D'HIVER



Ces voitures sont garanties de 1ère qualité. M. LAVIOLETTE aura toujours en magasin un assortiment complet et des plus variés à des prix très bas. Voyez avant d'acheter ailleurs.

A l'enseigne du Godendard RUE SAINT-GEORGES, près du Marché

S. C. LAVIOLETTE, ST-JEROME.

MAGASIN D'ECHANGE ST-JEROME

BRUNO BEAULIEU, propriétaire

M. Bruno Beaulieu informe le public qu'il achète tous les produits de la ferme, tels que l'avoine, les pois, le sarrasin, les patates, le beurre, la laine, les volailles de toutes espèces, le gibier et aussi les pelleteries, telles que le lièvre, le castor, ours, martre, vison, pécari et renard, payable en argent ou en effets au même prix que Montréal. Voici un aperçu des prix pour les pelleteries: Loure de \$10 à 15. Castor de \$4 à 5. Ours de \$10 à 20. Martre de 75 cts à \$1.25. Vison de \$1 à 2. Pécari de \$5 à 8. Renard de \$1 à 1.50. Bête Puante de 50 cts à 75.

Vous trouverez à mon magasin les épicerie de toutes sortes, à meilleur marché que partout ailleurs. Voici quelques-uns de mes prix: Sucre 4 cts. Graisse 12 cts. Poivre 10 cts. Thé 20 cts. Mélasses 35 cts le gallon. Sirop 35 cts le gallon. Aliments 7 cts la boîte. Tomates 7 cts la boîte. Biscuits 9 cts la boîte ou 3 boîtes pour 25 cts. Mar nades 10 cts le flacon. Sarlines à l'huile 7 cts. Saumon 13 cts. Bains 5 cts la livre. Je tiens aussi l'huile de charbon, et le caustique à la livre.

J'ai 90 douzaines de pipes valant 25 à 35 cts pièce que je vendrai à 5 et 10 cts. Tabac canelle et rouge, 1ère qualité à 10 et 20 cts.

Pour avoir une fleur de 1ère qualité garantie, vous la trouverez à mon magasin, meilleur marché qu'ailleurs. Vous trouverez aussi le gru, son, farine de blé 1^{er} et 2^e. Les personnes qui auront besoin de chaux et de briques en trouveront à mon magasin d'échange.

Une souris est la cause d'un coup de poing

Duhamel, Penn., 8.—On ne parle depuis quelques jours ici et dans tous les environs de d'un incident tragi comique, qui s'est produit à la dernière soirée donnée par les membres du cercle local des fem...

Parmi les invités se trouvait un jeune homme de dix-huit ans, E. P. West, appartenant à une des premières familles de Dushore. Le jeune West, voulant jouer un bon tour à ces dames, qui lui avaient pourtant fait honneur en l'invitant, n'a rien trouvé de mieux que de lâcher une souris vivante dans la salle. Il s'attendait, dit la chronique locale, à voir ces dames s'évanouir, avoir des crises de nerfs et verser leurs jupons. Mais le mau...

La souris effrayée, au lieu d'aller se cacher sous les jupes de ces dames, comme l'espérait le jeune West, s'est dirigée vers le siège de la présidente, qui, conservant tout son sang-froid, l'a tuée d'un coup de pied. Puis, mis Beaman, allant ouvrir la porte, a donné le coup de poing dont nous avons parlé à ce malotru de West et l'a expulsé. Le mauvais plaisant a été obligé, dit-on, d'aller se faire soigner à l'hôpital, et il est depuis, la risée de toutes les jeunes femmes et jeunes filles de Dushore.

Est-ce un meurtre

L'enquête sur la mort de John Smith, décédé ces jours derniers à l'Hôtel Dieu, s'est continuée hier après-midi.

Cette affaire se complique extraordinairement et, si on en croit la rumeur, on se trouverait en présence d'un meurtre. Les témoignages rendus hier après-midi sont de nature à confirmer les on dit.

D'après le conducteur et le serrurier du convoi à bord duquel se trouvait le défunt, il ne se serait pas jeté en bas d'un wagon, comme on a déjà répété.

Sur la foi des paroles du défunt lui-même, qui a déclaré à sa femme qu'en arrivant à Vaudreuil, il était tombé en bas du train, on a d'abord cru cette version vraie. Smith avait la figure horriblement contusionnée et ses yeux étaient noirs. Il a raconté cette histoire de chute pour satisfaire sa femme et lui laisser croire à un accident.

Le conducteur dit qu'il a vu Smith assis sur une banquette d'un wagon de première classe et dormant profondément.

Son sommeil ressemblait à celui d'un homme ivre. L'ayant réveillé pour prendre son billet, le conducteur constata que le billet était de deuxième classe et il le renvoya dans un autre char. Le conducteur recommanda en même temps au serrurier d'avoir à surveiller l'individu.

A Vaudreuil, le serrurier aida Smith à débarquer et le vit se diriger vers la gare où il entra.

Le chef de gare le reconnut aussitôt comme un individu à qui, il avait vendu un billet d'aller et retour pour Montréal.

Apercevant Smith tout déguisé, le chef lui demanda des explications; il répondit qu'il avait été battu par un Irlandais. Après avoir entendu ces témoignages, le coroner a ajourné l'enquête au seize courant; afin d'obtenir des informations plus précises.

Dans l'intervalle, l'officier Lacroix, de la cour du coroner, fera des recherches nécessaires pour découvrir l'auteur ou les auteurs de ce crime, si véritablement crime il y a.

Smith demeurait à l'endroit appelé les Cascades.

Deux suicides à sensation

Ils se fiamment la cervelle à coups de revolvers

New York.—La journée a été marquée par plusieurs suicides, dont deux ne sauraient être passés sous silence.

M. Lulley, un politicien influent de la commission municipale de quelque six appointements de \$4,000 par an, a été trouvé mort dans un appartement qu'il occupait au No 34 Ouest 25e rue. A côté de lui gisait un revolver de gros calibre avec lequel il s'était brûlé la cervelle devant le miroir de sa chambre. Il révéla de constata-tions qui ont été faites par le coroner que M. Lulley a dû se tuer peu après s'être levé et qu'il avait fait sa toilette et s'était habillé avec le plus grand soin avant de se donner la mort. M. Lulley était connu d'ailleurs pour sa grande coquetterie. Mais il n'a pas laissé le moindre écrit pour expliquer la cause de son suicide.

D'autre part, un nouveau suicide, encore enveloppé de mystère, a eu lieu pendant la matinée au parc Central. Un des constables spécialement attachés au service du parc, a trouvé vers sept heures du matin, à l'extrémité du nord, près de la 110e rue, entre les entrées des 7e et 6e avenues, le corps d'un jeune homme très jeune très bien mis, rasé de frais et ganté, qui s'était tué d'un coup de revolver dans la tête.

On a trouvé sur le défunt une bague en or, un mouchoir en soie un élégant porte-cigares, et un cent pour tout argent.

Mais on a absolument rien découvert qui pût servir à établir son identité, si ce n'est l'adresse d'un tailleur de Broadway à New-York, sur la doublure de ses vêtements et celle d'un grand chapelier de Regent street à Londres, sur la coiffe de son chapeau.

Le corps de l'inconnu a été transporté à la morgue et une enquête a été ouverte pour tâcher de découvrir son identité.

CRIME HORRIBLE

Une mère fait manger la chair de sa fille à la police

Paris.—Les jours aux bulgares racontent avec de nombreux détails, un crime effroyable qui aurait été commis dans les environs de Constantza. Une belle-mère qui aimait le mari de sa fille, tua celle-ci d'un coup de hache, puis, après avoir découpé le cadavre en morceaux, les plaça dans un baquet et les porta à la cave.

Quelques heures après le meurtre un gendarme qui passait devant la maison remarqua des flaques de sang dans la cour et demanda ce que cela signifiait.

—Je viens de saigner un cochon de lait, répondit la femme. Et comme le gendarme demandait s'il pour rait en manger une tranche, l'horrible mégère descendit à la cave, découpa un morceau de la cuisse de sa fille et le fit cuire. Le gendarme mangea et trouva ce rôti excellent. Le lendemain, le brigadier de gendarmerie vint à son tour réclamer un morceau de cochon de lait.

La femme descendit de nouveau dans la cave, mais comme elle y resta longtemps le gendarme la suivit, et la première chose qui frappa ses yeux fut la tête de la victime qui dépassait le bord du baquet.

Le gendre et la belle-mère furent aussitôt arrêtés; et le procès aura lieu prochainement.

Confession d'un misérable

Columbus, O. 6.—Charles Murray un nègre condamné à douze ans de pénitencier pour vols, a tenté de se suicider en s'introduisant un tisonnier dans la gorge, et en se frappant la tête contre le mur de la prison. Se croyant à l'article de la mort, Murray a fait sa confession au géolier. Il a déclaré qu'en 1887 il avait assassiné un fermier et sa femme, près de Xenia, Ohio; ces deux crimes avaient le vol pour mobile. Pour cacher son infâme action, il avait mis les cadavres dans une maison qu'il incendia. Après un procès qu'il subit à cette époque sous soupçon d'être l'auteur de ces deux assassinats, le jury acquitta le prisonnier.

Murray va se rétablir paraît-il; il est probable qu'il va regretter, dans ce cas, la confession qu'il vient de faire.

LA BIBLIOTHÈQUE DE ST-JEROME. CÉLÉBRANT DANS LE MAGASIN DE M. J. BELANGER, Photographe RUE ST-GEORGE. M. J. BELANGER, Photographe est maintenant transporté dans le block Parent vis-à-vis du marché, où l'on pourra continuer à se procurer les Articles de Bureau, Livres d'écoles, Papeteries, et autres, et un choix très considérable de très belle TAPISSERIE à tous les prix. Une visite est sollicitée. B. B. P. No 152. J. E. PARENT, Propriétaire ST-JEROME.

L. CONTANT, MAGASIN DE MODES. Marchandises sèches, Chapeaux pour Dames et Messieurs, etc. Chapeaux garnis gratuits. M. Contant s'assure les services d'une modiste de première classe. RUE ST-GEORGES, près du Marché.

Meubles et de Rouets. FABRIQUE DE. P. L. Y. VEZINA. Rue St-Jerome, ST-JEROME. MAGASIN (En face de l'Hôtel Barasou). Sideboards, Tables, Canapés, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc. Rouets, Moulins à laver, etc., etc.

P. L. Y. VEZINA. Rue St-Jerome, ST-JEROME. MAGASIN (En face de l'Hôtel Barasou). Sideboards, Tables, Canapés, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc. Rouets, Moulins à laver, etc., etc. Toujours en mains, Bois paré, arçonnés, etc., etc. Décoûpage, Plainage, Fixtures, et se chargera aussi de tous ouvrages queconques, y compris menuiserie de maisons et d'églises, etc., etc.

Patentez l'industrie nationale. ET PROFITEZ DE L'AVANTAGE EXCEPTIONNELLE OFFERTE PAR LA LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS. 6 à 14, rue Saint-Vincent MONTREAL. Qu'avec les produits de sa MANUFACTURE DE PAPIER à ST-JEROME, édité sur un bien meilleur papier que précédemment tous ses livres classiques; fabrique une énorme quantité de cahiers dans tous les formats, ainsi que toute espèce de PAPIERS à ÉCRIRE, PAPIER ÉCOLETTES, PAPIER FOLSEMAN, etc., etc. PAPIER à LETTRES, PAPIER BILLET, FACTURES, ÉTATS DE COMPTES, MEMORANDUMS, LETRES DE LETTRES, ETC., ETC.

La Compagnie d'imprimerie du "Nord" PUBLIE A ST-JEROME, P. Q. LE NORD JOURNAL HEBDOMADAIRE ABONNEMENT \$1.00 Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que: Circulaires, Livres, Brochures, Pamphlets, Affiches, Programmes, Cartes de visite, Cartes d'affaires, Entêtes de compte, Pancartes, Blancs de toutes sortes, Etiquettes, Etc., Etc., Etc.

Assurance sur la vie. SUN LIFE ASSURANCE Co DU CANADA. A besoin de bons agents pour les comtés de Soulanges, Vantrouil, Jacques-Cartier, Hochelaga, Terrebonne, L'Assomption, Montcalm, La-val Deux-Montagnes et Argenteuil, de bons solliciteurs pouvant se faire un bon salaire. S'adresser à O. LEGER, Gérant du département français, Chambre 7, No 1766 rue Notre-Dame, Montréal.

"Un Mot Suffit Aux Ménagères." Pour rendre la pâtisserie ferme et Croustillante, La Cottolene. Vaut mieux que le saindoux, PARCE QU'ELLE n'est ni Indigeste, ni Désagréable comme lui. Recommandée par les plus Éminents Experts en Comestibles et en Cuisine. Demandez-la à votre Épicer.

PATENTS. CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to M. N. S. & Co., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of successful and successful books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Single copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

A VENDRE. Une propriété située dans la ville de St-Jérôme, appartenant autrefois à Louis Vaillancourt, Maison en briques, bonne remise, etc. Conditions très faciles. S'adresser au bureau du "NORD" ou à Frs. VAILLANCOURT propriétaire, Ste-Anne des Plaines.

AGENCE DE ST-JEROME. pour les moulins à coudre Singer perfectionnés, pour toutes sortes d'ouvrages. Conditions faciles, paiement à la semaine. GASTON BEAULIEU, Hôtel Beaulieu, St-Jérôme.

J. E. PARENT. NOTAIRE, COMMISSAIRE, ETC. ST-JEROME. Achat et vente d'immeubles sur commission. Annonces gratis. Prêts d'argent. Liquidation de faillites. Assurances sur la vie et contre le feu. 19-10-93-la.

A Vendre. Une magnifique terre située à deux milles du village de la Conception et à deux milles du dépôt, d'une contenance de 236 acres, dont 100 acres en culture et le reste tout en beau bois, belle sucrerie de 2000 crabes. Maison d'habitation, écuries, remises, etc. Instruments de toutes sortes. Pour tout renseignement s'adresser à JOHNNY GAUTHIER, La Conception.

P. F. E. PETIT. NOTAIRE. Coin des Rues St-Georges et Ste-Anne. Au magasin de fer Tréville Côte à Côte.

CHS. GODMER, MARCHAND DE NOUVEAUTES. Rue St-Jerome.

BONNE OCCASION — Voitures à vendre, à Bon marché: Un Carrosse pour un ou deux chevaux; Une charette (dog cart). S'adresser à S. J. B. ROLLAND, St-Jérôme.

Le Liment Anglais contre l'Eparin pour cheveux, enlève toutes bosses dures, mèches et callosités, Eparvin sanguins, Courbes, Esquilles, Élouffements, Foulures, et toutes maladies de la Gorge, etc. Épargne \$50 en faisant usage d'une bouteille. En vente chez le Dr. E. N. Fournier, pharmacien, St-Jérôme.

Gaucher et Telmosse. IMPORTATEURS DE Vins, Liqueurs, Epiceries. 2, 244 et 246 rue Saint-Paul MONTREAL.

HOTEL RIENDEAU. 58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL.

Get hôtel de première classe qui était autrefois au No 64 rue St-Gabriel, vient d'être transporté au No. 63 Place Jacques Cartier. Prix très modérés, cuisine française. J. RIFENDEAU, Propriétaire.

LA BANQUE DU PEUPLE. ST. JEROME. Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, fermé à 1 P. M. le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme. Traités et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde. J. A. THEBERGE, Gérant. Jérôme, 20 Mai 1896.

BONNE OCCASION — 2 jolies Maisons à vendre dans le bas de la ville. S'adresser à FRED. GIROUX, St-Jérôme.

BELLE PROPRIÉTÉ à vendre à de bonnes conditions. Située Montée Montigny. S'adresser à J. B. LEBRUN, St-Jérôme.

A Vendre. Une magnifique terre de la contenance de 90 arpents, située à un mille de l'église de St-Jérôme. Pour tout renseignement s'adresser à ISIDORE VEZEAU, St-Jérôme.

LA CELEBRE Cremeuse Perfectionnée, NARCISSE BELISLE. de St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture pour le comté de Terrebonne à aujourd'hui en mains plusieurs de ses Créateurs qui lui ont permis aux cultivateurs à de très bonnes conditions. On peut voir des échantillons de ses crèmes à son magasin en aucun temps. Ceux qui veulent se procurer une bonne crème n'ont qu'à s'adresser à N. BELISLE, Ferblantier, Plombier et Gouverneur, Rue St. Jérôme. N.B.—Réparages de toutes sortes exécutés avec soin et à très bas prix.

PEPIN, VILLENEUVE & CIE., TOUJOURS EN MAINS: Epinette, Pin, Pruche, Cèdre, Bois préparé de toute épaisseur, Bois franc, Bois blanc, Lattes, Moulures, Bardeaux sciés, Clapboard, Douves et Fonds de baril.

DR. J. E. PREVOST, RUE LABELLE, ST-JEROME. Les Eruptions de la Peau ou les Croissances de toutes sortes, sur les personnes ou les animaux, sont guéries en 30 minutes au LA LOTION SANS FAIRE DE WOOLFORD. Elle n'a jamais failli. Garantie par le Dr. E. N. Fournier, pharmacien, St-Jérôme.

PIANOS ET ORGUES DOMINION. DE BOWMANVILLE, ONT. Médailles et Diplômes aux principales Expositions Universelles: PHILADELPHIE, 1876—Médaille, Internationale et Diplôme d'Honneur; LONDRES, 1876—Premier Prix; AUSTRALIE, 1877—Premier Prix; PARIS, 1878—Médaille Internationale et Diplôme d'Honneur; MONTREAL, 1886—Premier Prix et deux Diplômes d'Honneur; ANVERS, 1885—Grand Diplôme d'Honneur.

100 PREMIERS PRIX. Aux Expositions dans différentes parties du monde. Si vous désirez vous procurer un instrument de première qualité, à un prix modéré, ne manquez pas de venir examiner ces instruments ou d'écrire pour informations. Comme je n'ai pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin afin d'acheter à meilleur marché.

LA BANQUE DU PEUPLE. ST. JEROME. Seul importateur des Pianos HAZELTON, FISHER et DOMINION, et des Orgues.

FONDERIE DUMONTVILLE. Pallissades en fer et en fonte. Variété d'ornements pour cimetières. Tournage, Plainage, Taraudage, etc. Ouvrage de machineries en général exécuté sur commande. Vieille fonte reçue en échange à raison de 60 cts les 100 lbs. ALF. A. LAVIOLETTE.

CHS. DE MARTIGNY, agent d'assurances, St-Jérôme.

LES CHERCHEURS D'OR

PREMIERE PARTIE

II

Vandeilles hérita un instant ; mais l'amour du jeu possédait tellement le malheureux, qu'il n'eut pas le courage de résister à la tentation...

Ne pouvant lui arrêter le bras, malgré tous ses efforts, Vandeilles, furieux, éparpilla d'un vigoureux revers de main les pépites que Tom allait remettre dans sa ceinture...

Rangés en cercle autour de deux adversaires, les mineurs considéraient ce spectacle avec la même curiosité que s'il se fût agi d'un combat d'animaux.

— Demandez-moi grâce, chien de Français ? dit Goliath. — Non, non ! répondit Vandeilles avec énergie, quoiqu'il fût presque étouffé sous le poids énorme de son gigantesque adversaire.

Par une brusque secousse, Goliath parvint à dégager son bras droit et leva son couteau en poussant un cri sauvage de triomphe.

Au même instant, le groupe des mineurs s'écarta précipitamment devant Pablo. Ce dernier saisit la main du géant et lui arracha son couteau, qu'il envoya sous la table rejoindre le revolver de Vandeilles.

Tom poussa un rugissement de colère, tandis que Philip et Harry se jetaient sur Bras d'Acier. Le créole recula d'un pas, en roulant son zarape autour de son bras gauche pour s'en faire un bouclier...

— Garde à vous, Bras d'Acier, lui crièrent les mineurs. Lâchant son adversaire évanoui, et renversant le pauvre José, qui s'était bravement jeté au devant de lui, Tom se précipitait sur Pablo.

— Ceux-ci obéirent. Ils se contentèrent de retenir Philip et l'empêcher de porter secours à son frère.

Dès les premières passes, Goliath, qui commençait à reprendre son sang froid, comprit que, malgré sa force et son adresse à manier le bowie-knife, il ne pouvait lutter contre l'habileté supérieure de Bras d'Acier.

III

Au premier coup d'œil jeté sur les deux antagonistes, il ne semblait pas que l'issue de cette lutte pût être mise en doute. Favorisé par sa taille gigantesque, Goliath paraissait capable de broyer sous sa large main le frère poigné de son ennemi.

Goliath était horrible à voir. Il écumait comme un sanglier aux abois. Une expression hideuse de rage, de honte et de frayeur décomposait sa figure, couverte de sueur et de sang.

de son frère, dont il voyait la mort assurée. Ces deux frères, souillés de tous les vices et coupables de crimes affreux, n'avaient qu'un sentiment qui les rattachât à l'humanité ; c'était l'affection qu'ils se portaient l'un à l'autre.

Un silence de mort régnait dans l'appartement ; chaque poitrine se soulevait péniblement sous le poids d'une émotion indicible.

— Grâce ! murmura enfin Goliath, qui sentait son bras faiblir et voyait la pointe brillante de sa machete à deux pouces de sa poitrine.

— Non, répondit Bras d'Acier... ce serait un crime de laisser vivre un misérable tel que toi.

— Mais je ne vous ai jamais rien fait, Bras d'Acier ? dit le géant.

— Tu as abusé de ta force pour voler, pour assassiner de pauvres mineurs isolés ou malades... Recommande ton âme à Dieu, si tu sais encore prier.

Goliath fit encore un effort pour échapper à son implacable ennemi ; mais Pablo le ramena et dégagea, par une secousse terrible, la poignée de son machete.

— Grâce au nom du ciel ! s'écria tout à coup une voix de femme au fond de la salle.

Cette voix produisit un effet extraordinaire sur Pablo. Il lâcha son ennemi et se retourna brusquement.

— Qui a parlé ? demanda-t-il avec une visible émotion, tandis que son regard étincelant se fixait tout à tour sur chacun de ceux qui l'entouraient.

Personne ne répondit. Un des mineurs lui montra du doigt la porte qu'on venait de fermer et qui vibrait encore. Pablo l'ouvrit précipitamment, mais ses yeux explorèrent en vain toute la longueur du corridor.

Le bruit d'une seconde porte qui se fermait à l'autre extrémité du corridor lui apporta seulement que quelqu'un rentrait à l'instant même. Le premier mouvement du créole fut de s'élaner de ce côté, mais, remarquant que plusieurs mineurs l'avaient suivi, il se contenta de rentrer dans l'appartement. Chacun le regardait avec une sorte de stupeur qui prouvait combien peu l'on était habitué à le voir donner de pareils signes d'émotion.

Il se passa la main sur le front comme pour se rappeler à lui-même, et reprit en quelques secondes sa physionomie impassible.

— Goliath, dit-il au géant, occupé à étancher le sang qui coulait de sa blessure, pour aujourd'hui, je te fais grâce ; mais rappelle-toi bien ceci : au premier crime commis par ton frère ou par toi, je me mets à votre poursuite et je vous tue tous les deux, dussé-je parcourir toute la Californie pour vous rejoindre.

— Demande à tous ceux que tu vois ici ; ils te diront que jamais Bras d'Acier n'a manqué à son serment... Lâchez cet homme continua-t-il en s'adressant aux mineurs qui tenaient toujours le second Smithson.

Ils obéirent avec un visible regret. Philip courut à son frère. Tous deux échangeaient quelques paroles à voix basse. Ils sortirent de suite de la salle, en emportant le cadavre de leur cousin Harry.

— Nous nous reverrons ! dit Tom, qui montra le poing au créole en ouvrant la porte.

Puis, cédant à un mouvement de rage, il prit son revolver et fit feu sur Bras d'Acier, qu'il manqua. Les mineurs s'attendaient à voir Pablo s'élançant sur le misérable, mais il ne bougea pas.

— Quel dommage que vous n'avez pas tué ces deux brigands ! dirent quelques mineurs avec un accent de désappointement ; si vous saviez tous les crimes qu'ils ont commis !

— Qu'est devenu M. Vandeilles ? demanda Bras d'Acier, sans répondre à ce souhait pieux chrétien.

Goliath avait si rudement frappé contre le sol la tête du malheureux Français renversé sous lui, et presque étouffé par le poids du gigantesque Américain, que Vandeilles était resté plusieurs minutes sans connaissance. Il commençait seulement à revenir à lui, et se tenait à demi couché sur un banc. Eu entendant prononcer son nom, il fit un effort pour se lever et se versa un plein verre de rhum. Ranimé par cet énergique breuvage, et s'appuyant contre la table, il s'avança jusqu'à Bras d'Acier. Il le remercia de son intervention avec un air contraint et embarrassé qui ne put échapper à l'œil pénétrant du créole.

— Mon père était Français comme vous, Monsieur, interrompit Pablo avec une politesse glaciale, et je ne pouvais pas laisser assassiner un compatriote. Je n'ai fait d'ailleurs rien de plus que ces Messieurs, ajouta-t-il en montrant les mineurs. C'est plutôt à eux qu'à moi que doit venir s'adresser vos remerciements.

Vandeilles poussa un soupir comme un homme qui se sent dégagé d'une obligation pénible. Il gardait rancune à son heureux adversaire, et toute reconnaissance envers ce dernier lui eût semblé un pesant fardeau. Il s'empêcha d'adresser aux autres mineurs quelques mots de remerciement, ce que ceux-ci regrettaient d'un air assez étonné. Excepté Ribonneau, aucun d'eux, en effet, n'avait bougé pour le défendre. Il sortit ensuite de l'appartement. Pablo le suivit des yeux et sembla deux ou trois fois sur le point de le rappeler. Il le laissa cependant partir sans lui avoir adressé de nouveau la parole.

Dès que le pas de M. Vandeilles eut cessé de retentir dans le corridor, Bras d'Acier quitta la salle en faisant signe aux mineurs de ne pas le suivre. Pendant les dix minutes que dura son absence, les mineurs, dont la curiosité semblait vivement excitée, se livrèrent, par petits groupes, à une foule de conjectures sur l'émotion inusitée que l'impassible Bras d'Acier venait de laisser paraître, et sur la grâce qu'il avait accordée à Goliath d'une manière si imprévue.

— Je parie, dit Cradde, que la personne qui a demandé grâce pour Goliath est le petit jeune homme qui a relevé Vandeilles pendant que nous regardions le combat de Tom et de Bras d'Acier. Je suis bien sûr aussi que c'est le même qui est sorti lorsque Bras d'Acier a couru vers la porte, car, depuis ce moment, il m'a été impossible de le retrouver.

— C'est la voix d'une femme que nous avons entendue, et non pas celle d'un homme, fit observer Enriquez Mundiaz.

— D'accord ; mais cela pourrait bien être aussi une femme habillée en homme.

— Tiens ! s'écria Ribonneau, serait-ce...

Il s'interrompit en voyant entrer Bras d'Acier. Celui-ci salua les mineurs de la main ; puis, sans adresser la parole à personne, il s'enveloppa dans son zarape, se jeta sur la table démontée qui servait de lit, et parut se disposer à dormir. José, s'était couché tout auprès, et que la fièvre empêchait de dormir, raconta cependant, le lendemain, que Bras d'Acier était resté éveillé presque toute la nuit.

IV

En quittant la chambre où s'étaient passés les incidents qu'on vient de lire, Vandeilles traversa toute la longueur du corridor. Arrivé à l'autre extrémité, il s'arrêta devant une porte, et frappa d'une manière particulière.

— Et c'est vous, Amédée ? demanda une voix de femme.

— Eh oui, pardieu, c'est moi, grommela-t-il avec humeur.

Une clef grinça dans la serrure. Vandeilles pénétra dans une petite chambre, où, pour être plus exact dans un petit cabinet si étroit qu'un matelas, une chaise et une porte de commode le remplissaient tout entier. Une lampe de cuivre éclairait seule ce triste réduit, près duquel la mansarde d'une grisette parisienne eût semblé un palais.

Vandeilles jeta la porte derrière lui avec violence, et se laissa tomber sur la chaise, contre le dossier de laquelle il appuya son front endolori.

Une femme jeune encore, et d'une beauté remarquable, mais dont la figure amaigrie révélait de cruelles épreuves, joignit silencieusement les mains et leva au ciel ses grands yeux brus remplis d'une traînée de larmes.

— Que vous est-il arrivé, Amédée ? demanda-t-elle après un instant de silence... Amédée ? reprit-elle d'un ton suppliaut, en voyant que Vandeilles se taisait.

— Ne le devinez-vous pas ? dit-il enfin avec une rage contenue... j'ai tout perdu, tout... tout !

Un torrent de malédictions se fit jour entre ses lèvres serrées par la colère, et son poing, violemment contracté, semblait menacer le ciel.

— Et ma bague, s'écria tout à coup la jeune femme, où est-elle ? Vous ne l'avez pas jouée, au moins ?

Vandeilles baissa la tête et resta silencieux.

— Qu'en avez-vous fait, Amédée ?... mais parlez donc, reprit-elle avec une sorte d'angoisse.

— Puisque je vous dis que j'ai tout perdu, répondit-il avec la colère bourrue d'un homme qui se sent dans son tort.

(A suivre)

Le Grand Remède américain du Sud POUR L'ESTOMAC ET LE FOIE

NERVINE TONIC

LA PLUS ETONNANTE DECOUVERTE MEDICALE DU SIECLE DERNIER - IL EST BON ET DOUX A PRENDRE ET AUSSI PUR QUE LE MEILLEUR LAIT.

Ce merveilleux NERVINE TONIC a été dernièrement introduit dans ce pays par la Grande Compagnie de médecine de l'Amérique du sud, et cependant sa grande valeur est connue depuis longtemps par les habitants de l'Amérique du Sud qui ne rejettent leur confiance que dans ce grand remède pour se soulager de toutes les maladies dont ils sont frappés.

Ce grand remède de l'Amérique du sud possède des pouvoirs et des qualités jusqu'ici inconnus dans la profession médicale. Cette médecine a complètement résolu le problème de la guérison de l'indigestion, Dyspepsie, Maladie du Foie, et les maladies générales du système nerveux. Il guérit aussi toutes les maladies de faiblesse sous toutes les formes. Il opère ces guérisons par son grand pouvoir et par les grandes qualités curatives qu'il possède sur les organes digestifs de l'estomac, du foie et des intestins. Pas un seul remède ne peut être comparé à ce grand et merveilleux Nerveine Tonic pour refaire et renforcer les forces de la vie du corps humain et pour renouveler une constitution ébranlée. Il est aussi d'une plus grande valeur réelle et permanente pour le traitement et la guérison des maladies de poumons que tous les remèdes contre la consommation déjà en usage sur ce continent. C'est une guérison merveilleuse des maladies nerveuses des femmes de tout âge. Les femmes qui approchent cette période critique où il se fait un changement dans la vie ne devraient pas manquer de faire usage de ce grand remède, presque constamment pendant deux ou trois ans. Il leur fera passer le temps sans danger en bonne santé. Ce grand fortificateur est d'une valeur inestimable aux personnes âgées et aux infirmes, parce que ses qualités leur donneront un surcroît de forces vitales. Il ajoutera dix à quinze ans à la vie de ceux qui feront usage d'une demi-douzaine de bouteilles de ce remède chaque année.

GUERIT

Sensibilité des nerfs - Prostrations nerveuses - Mal de tête nerveux - Faiblesse féminine - Toutes maladies des femmes - Frissons nerveux - Paralysie - Paroxysme nerveux - Etouffements nerveux - Bouffées de chaleur - Palpitation du cœur - Dépression mentale - Manque de sommeil - Danse de St. Vitus - Sensibilité nerveuse du vieill âge - Névralgie - Douleur au cœur - Douleur dans le dos - Santé chancelante - Constitution ébranlée - Débilité du vieill âge - indigestion et dyspepsie - Poids et sensibilité dans l'estomac - Perte d'appétit - Cauchemars - Etourdissements et bruit dans les oreilles - Faiblesse dans les extrémités et perte de connaissance - Pauvreté du sang - Clous et furoncles - Scrofules - Endures scrofuleuses et ulcères - Consumption et Catarrhe des poumons - Brouchite et toux chronique - Maladie des poumons - Diarrhées chroniques - Enfants délicats et scrofuleux - Maladie des enfants pendant l'été - Toutes ces maladies et beaucoup d'autres ont été guéries par ce merveilleux remède.

Maladies Nerveuses

Pour guérir toutes les classes de maladie, aucun remède n'est comparable au NERVINE TONIC qui est bon à boire, ne fait aucun tort dans ses effets sur les enfants, les vieillards ni sur les personnes les plus délicates. Les neuf dixièmes des maladies dont la famille humaine hérite dépendent du système nerveux et de la mauvaise digestion. Quand il y a insuffisance de nourriture nerveuse dans le sang, un état général de débilité des nerfs en est le résultat. Des nerfs sans nourriture, comme des muscles sans nourriture deviennent forts lorsque le vrai genre d'aliments leur est donné et mille douleurs disparaissent aussitôt que les nerfs recouvrent la santé. Comme le système nerveux doit fournir toute la force vitale au corps, c'est le premier à souffrir du manque de nourriture. La nourriture ordinaire ne contient pas assez du genre de nutrition qui convient à notre manière de vivre et aux fatigues que nous imposons aux nerfs. Pour cette raison, il devient nécessaire de soigner les nerfs. Cette récente production du continent sud américain a été trouvée, par analyse, contenant les éléments essentiels desquels est formé le tissu des nerfs. Ceci explique son pouvoir magique de guérir tous les dérangements nerveux.

Crawfordsville, Ind., 20 Août 1886.

A la Grande Cie de Médecine américaine du Sud, Messieurs,

Je désire vous dire que souffert plusieurs années d'une maladie très sieuse de l'estomac et des nerfs. J'ai essayé tous les remèdes dont j'ai entendu parler mais rien ne m'a fait de bien jusqu'à ce que je sois informé d'essayer le Nerveine Tonic et depuis que j'ai fait usage de quelques bouteilles, je dois dire que je suis surpris de son pouvoir merveilleux pour guérir le système nerveux en général. Si chacun connaissait la valeur de ce remède, vous ne pourriez pas suffire aux demandes.

J. A. HARDEE,

Ex-trésorier du comté de Montgomery

Une Guérison assermentée de la danse de St-Vitus

Crawfordsville, Ind., 19 mai, 1886.

Ma fille, âgée de douze ans, souffrait depuis plusieurs mois de la danse de St-Vitus. Elle était comme un squelette, ne pouvait ni marcher ni parler et ne pouvait boire que du lait. Je la portais comme un enfant. Les médecins et les voisins attendaient sa mort de jour en jour. J'ai commencé à lui donner le Nerveine Tonic et les effets ont été très surprenants. Dans trois jours, elle était bien de ses nerfs et prenait des forces rapidement. Quatre bouteilles l'ont complètement guérie. Je recommande le Nerveine Tonic à tout le monde et je pense que c'est la plus grande découverte médicale.

Mme W. S. ENSMINGER,

Etat de l'Indiana, Comté de Montgomery, Assermenté devant moi, ce 19 mai 1887

CHS. M. TRAVIS, Notaire public

Indigestion et Dyspepsie

Le Grand NERVINE TONIC Américain

Que nous offrons aujourd'hui est le seul remède absolument infailible pour guérir l'indigestion, la Dyspepsie, et les symptômes et horreurs qui sont le résultat des maladies et de la faiblesse de l'estomac humain. Une personne affligée d'une maladie d'estomac ne doit pas se passer de ce remède d'une valeur inestimable, car l'expérience et le témoignage de milliers de personnes prouvent que c'est le remède et le seul remède capable de guérir telle maladie - Il n'y a pas de cas de maladies d'estomac assez grave pour résister au grand pouvoir du Nerveine Tonic Américain.

EN VENTE EN GROS ET EN DETAIL CHEZ

Dr E. N. FOURNIER St. Jerome.